



ASTF. Basée à Mérignac, cette société s'est spécialisée dans les assemblages de tôlerie fine, tuyauteries et autres boîtiers destinés à l'avionique.

du bien-être. Puis elle se lance dans la fabrication de produits dermo-cosmétiques naturels à partir de fruits et légumes frais achetés à Perpignan, sur le plus grand marché bio français. Pomme, tomate, concombre, laitue, citron sont alors broyés et subissent une cryogénération à -170 °C permettant de conserver leur structure moléculaire. Huile végétale, eau et huiles essentielles viennent ensuite parfaire la composition de ses crèmes et lotions conditionnées sous vide d'air, évitant ainsi les contraintes des dates de péremption. Le tout est estampillé Ecocert, le label le plus exigeant en matière de produits bio et écologiques en France. « Chaque environnement a ce qu'il faut autour de lui pour pouvoir soigner. Les connaissances en phytothérapie sont connues, mais on les a oubliées. Résultat : lorsqu'on a le rhume, on ne va pas forcément vers le thym », explique Alma Carmel. L'objectif : arriver à rivaliser avec les plus grands, même si elle est consciente de sa faiblesse face à la puissance de tir des laboratoires mondiaux. Y compris dans les soins des maladies de peau : « Nous avons entamé des recherches avec l'université de Versailles, qui fait partie de la Cosmetic Valley, et le centre de recherche de la clinique médicale de la mer Morte, en Israël », ajoute Alma Carmel. Site : www.almacarmel.com

PARIS : MAUNA KEA TECH ZOOM SUR L'INFINIMENT PETIT

Le Mauna Kea est un volcan situé sur l'île d'Hawaï au sommet duquel est érigé un observatoire. Sacha Loiseau, le président de Mauna Kea Technologies y a

passé pas mal de temps à développer des technologies optiques pour observer les étoiles. De l'infiniment grand à l'infiniment petit... Des supernovae aux cellules. Aujourd'hui, l'équipe de cette PME (40 salariés) créée en 2000 a développé une plate-forme technologique, le Cellvizio, qui en fait le plus petit microscope du monde. Quelque 35 équipements de ce type sont déjà en activité à travers le monde pour un chiffre d'affaires de 2,5 millions d'euros en 2005. Basé sur l'utilisation de la fibre optique, ce système permet une observation des tissus in vivo, alors qu'un examen traditionnel nécessiterait un prélèvement pour pouvoir l'étudier sur plaquette avec un microscope classique. La fibre, d'un diamètre de 300 microns, permet d'accéder à des organes ou des tissus sur un animal vivant et anesthésié pour avoir des images microscopiques ou des séquences dynamiques. Par exemple de globules en circulation. Mauna Kea fonde son développement sur deux axes : la recherche appliquée en liens étroits avec les sociétés de biotechnologies et les laboratoires pharmaceutiques. L'entreprise est notamment la seule au niveau mondial à avoir développé, dans le domaine des neurosciences, une technologie d'imagerie des couches profondes du cerveau. « Nous avons obtenu l'agrément de la FDA américaine et le label européen CE dans deux applications concernant la gastro-entérologie et la pneumologie. L'idée est d'aller faire de l'examen précoce de lésions cancéreuses. Un jour, nous serons capables de faire un diagnostic di-

rectement sur le patient », rêve à voix haute Bruno Brisson, directeur du développement des activités recherches de Mauna Kea. Site : www.maunakea-tech.com

AQUITAINE : ASTF S'ENVOLE AVEC AIRBUS

L'aéronautique fait décoller l'innovation jusque dans la métallurgie. Basée à Mérignac, ASTF s'est spécialisée dans les assemblages de tôlerie fine, tuyauteries et autres boîtiers destinés à l'avionique. À sa création, en 1983, ces assemblages se réalisent encore à l'aide de boulons et de rivets. Vingt ans plus tard, les dirigeants d'ASTF prennent un virage à 180° et décident d'exploiter la technologie YAG : « Une technique de soudage au laser qui permet de constituer des pièces monoblocs, reproductibles et moins chères », explique Yannick Dufau, président d'ASTF. Oseo (à l'époque Anvar) y croit et commence à débloquer des aides. L'entreprise s'installe alors dans une usine flambant neuve. Mais il faut convaincre les grands de l'aéronautique des avantages du nouveau procédé de fabrication : « Cette technologie a eu ses destructeurs. Mais on s'est efforcé de la promouvoir et de la valoriser », raconte Yannick Dufau. Apparemment, ASTF a su convaincre : l'entreprise a réalisé en 2006 un chiffre d'affaires de 7,5 millions d'euros et compte parmi ses clients deux géants du secteur, Dassault et Thales. Résultat, ASTF emploie aujourd'hui plus de 80 salariés, contre une quarantaine au début de la décennie. Un bureau d'études a vu le jour, et des ingénieurs laser font de la co-conception en étroite collaboration avec ces grands comptes. « Du métier de fabricant, nous essayons de remonter la chaîne de valeur », explique Yannick Dufau. ASTF fabrique notamment des boîtiers avioniques pour Thales, boîtiers destinés aux tableaux de bord des Airbus A320, A340 et du nouveau géant A380. Site : www.astf.fr ■

GILLES MUSI

DEMAIN

Un autre Erika est possible.

Sans aides

Banco gagnant pour Prizee

Prizee est un étonnant contre-exemple. Créé en 2000, ce site de jeux en ligne destiné aux 9-15 ans n'a jamais fait appel au moindre soutien public ou privé pour se développer. La start-up, qui œuvre en coulisse du site Prizee.com, vient pourtant de remporter le « Deloitte Technology Fast 50 » qui récompense les jeunes pousses les plus dynamiques. Et pour cause, partie de zéro, Prizee a construit un modèle gagnant qui a généré un chiffre d'affaires de 10 millions d'euros en 2006. À l'origine de cette aventure, Tristan Collombet, qui avait à peine 19 ans quand il a créé Prizee avec 7.600 euros en poche. Passionné de jeu depuis le lycée, Tristan a développé deux ou trois titres et quelques loteries en ligne permettant de gagner de menus cadeaux. Le bouche-à-oreille fait le reste. L'accès aux jeux – une vingtaine aujourd'hui – est gratuit, en contrepartie le nombre de parties proposées par jour et par jeu est limité. Les accros peuvent toujours acheter un Pack+ ou des options particulières facturés par micropaiements (appels téléphoniques surtaxés, carte Bleue...). « Seuls 3 % de nos joueurs achètent des Packs+, mais ces 3 % génèrent 100 % de notre chiffre d'affaires », se réjouit Tristan Collombet. Et le succès ne se dément pas : Prizee.com s'est hissé dans le Top 5 des requêtes les plus demandées sur Google.fr, cinq places devant le PMU !

G. M. ■

Aidée en vain

Neuro3d, jusqu'à l'échec

Le secteur des biotechnologies est des plus aléatoires. Et l'échec est parfois au bout du chemin. Neuro3d, une société « biotech » créée en 2000 à Mulhouse, vient d'en faire l'amère expérience. Fondée à l'origine par une équipe de trois scientifiques, dont le docteur Charles Woler, un spécialiste des biotechnologies, Neuro3d avait pour objectif le développement de nouveaux médicaments destinés au traitement de la dépression, de l'anxiété ou de la schizophrénie. Dès l'amorçage, la structure bénéficie du soutien de nombreux fonds d'investissement réputés, à l'instar d'Apax Partners, Sofinnova, le suédois HealthCap et l'allemand Techno Venture. 55 millions d'euros vont être ainsi injectés dans l'entreprise. La phase I des essais cliniques, qui porte notamment sur l'impact des molécules sur l'organisme, se déroule normalement. Mais la phase II, qui teste leur efficacité et leurs effets secondaires sur l'organisme, se révèle négative : « Les molécules avaient toutes une efficacité inférieure à ce qui avait été imaginé. Le niveau de l'équipe en place semblait discutable », croit savoir un consultant. Mais impossible de faire parler les acteurs de cette aventure. Sollicités, le docteur Woler comme Apax Partners n'ont pas souhaité répondre aux questions de La Tribune. L'échec reste un tabou en France. Neuro3d a mis la clé sous la porte à la fin de l'année dernière. ■

G. M. ■

